Les chevaliers bretons

Didier Panfili

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3449>

DOI : 10.4000/abpo.3449

ISBN : 978-2-7535-5365-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 190

ISBN : 978-2-7535-5363-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Didier Panfili, « Les chevaliers bretons », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-4 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3449>

MORVAN, Frédéric, *Les chevaliers bretons. Entre Plantagenêts et Capétiens, du milieu du XI^e siècle au milieu du XIII^e siècle*, Spézet, Coop Breizh, 2014, 359 p.

Le titre ne semble pas avoir été choisi par l'auteur. Jamais Frédéric Morvan ne se limite à la chevalerie; il s'intéresse plus globalement au groupe des hommes d'armes comme en témoignent à la fois l'introduction ainsi que le plan de cet ouvrage issu d'une partie de sa thèse (une première partie a été publiée aux PUR sous le titre *La chevalerie bretonne*). L'ensemble est bâti sur la chronologie de la domination éminente, celle des ducs qui, après avoir été d'obédience anglo-normande, passent non sans difficultés sous le contrôle capétien : le temps des choix (Plantagenêts ou Capétiens), le temps de la réorganisation, le temps de la guerre (civile).

Si l'on souhaite connaître par le menu les guerres et conflits qui ont frappé la Bretagne du milieu du XI^e siècle au milieu du XIII^e siècle, cet ouvrage constitue une base chronologique solide où l'on voit défiler différents niveaux d'acteurs. Si en revanche on cherche, dans ce contexte perturbé de recomposition des réseaux, à connaître les hommes d'armes et leurs comportements autres que militaires et politiques, il vaut mieux passer son chemin. Le résultat est d'autant plus surprenant que l'auteur annonce en introduction avoir consacré les premières années de sa recherche à une approche prosopographique. Mais à quoi sert donc la prosopographie si ce n'est à dégager de solides informations sur les comportements tant « collectifs » qu'individuels du groupe étudié? En limitant l'approche du groupe des guerriers à ses seules implications politiques et militaires, en écartant toute véritable approche sociologique, anthropologique et archéologique sérieuses, l'auteur se prive et nous prive de points essentiels qui auraient également aidé à la compréhension des seuls aspects militaires étudiés. Comment peut-on parler des hommes d'armes sans même approfondir la question des résidences, plus ou moins fortifiées, plus ou moins monumentales, qui témoignent tout à la fois des niveaux de fortune très divers mais aussi de la hiérarchisation interseigneuriale ou encore de la capacité à trouver ou non des ressources financières par le biais du prêt (auprès des établissements religieux notamment) ou par la pression sur les dépendants? Toutefois, on saura gré à l'auteur de fournir une imposante série de schémas de filiation improprement appelés généalogies.

Didier PANFILI

BOUGET, Hélène, COUMERT, Magali (dir.), *Histoires des Breagnes 5. En Marge*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne Occidentale, coll. « Histoires des Breagnes », 2015, 349 p.

Ce dernier volume d'*Histoire des Breagnes*, dirigé par Hélène Bouget et Magali Coumert, s'inscrit pleinement dans la dynamique et l'esprit des quatre premiers tomes. Il ouvre de nouvelles perspectives et aborde des thématiques originales. Au sein d'un projet interdisciplinaire (histoire, littérature, histoire de l'art et archéologie) avec des chercheurs venus notamment d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Irlande et de Bretagne, ce volume regroupe les communications de trois journées d'étude tenues à Brest et Quimper en 2013 et 2014 autour de la thématique des « marges ». Loin, en périphérie, à la limite ou à la frontière, la marge a longtemps été assimilée à ce qui était négligeable, ce qui méritait à peine d'être connu. Or Hélène Bouget et Magali Coumert le soulignent en introduction : les marges, les « pourtours [...] circonscrivent le centre et permettent de mieux le définir » (p. 13).